

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18316 - 71ÈME ANNÉE

Tornades aux États-Unis, inondations en Amérique du Sud et en Grande-Bretagne

Protéger La Réunion des effets du changement climatique



Que restera-t-il du centre historique de Saint-Denis avec la montée du niveau de la mer ?

Inondations en Amérique du Sud et en Grande-Bretagne, tornades aux États-Unis, températures très nettement supérieures à la normale dans l'hémisphère Nord, le changement climatique fait la une de l'actualité en cette période. Quelques jours après l'Accord de Paris, cela prouve que c'est un défi urgent. Mais à La Réunion, des responsables politiques font comme si cette réalité n'existait pas, et ils ont le soutien du gouvernement et de son opposition. Si le cadre ne change pas pour remettre en cause ce système, La Réunion ira droit dans le mur.

A New York en plein mois de décembre, le thermomètre franchit la barre des 20 degrés. C'est une température estivale alors que la saison est l'hiver. Les conséquences sont dramatiques. Une série de tornades a ravagé l'Est et le Sud des États-Unis, faisant au moins 43 morts et de nombreux sinistrés. En Europe, les arbres fleurissent. Des producteurs sont affolés. Normalement, il devrait geler. Si les températures reprennent leur cours normal ne serait-ce que pendant quelques jours, alors les fleurs seront détruites par le gel et tout sera perdu.

En Amérique du Sud, des inondations ont amené à l'évacuation de plus de 100.000 personnes. En Grande-Bretagne, des crues ont poussé le gouvernement à mobiliser l'armée pour venir au secours des sinistrés. Tous ces phénomènes extrêmes montrent que le changement climatique est bien là. Et ce n'est qu'un début, car les pollutions émises aujourd'hui mettront longtemps à venir s'agglutiner dans l'atmosphère, augmentant encore le réchauffement climatique à cause de l'effet de serre.

Quelques jours après la COP21

Ces événements surviennent peu de temps après la conférence de Paris sur le Climat. Au terme de deux se-

maines de négociations, 195 États ont réussi à s'entendre sur un texte commun. Il fixe notamment comme but la transition vers une nouvelle civilisation, capable de fonctionner sans utiliser de pétrole ou de charbon. Il place aussi comme priorité la protection de la population contre les effets du changement climatique qui touchent en premier lieu les îles et les régions littorales. Pour financer cette adaptation, un fonds annuel de 100 milliards de dollars sera mobilisé. Ces décisions marquent une prise de conscience mondiale, pour une action rapide. Les phénomènes climatiques extrêmes de ces derniers jours rappellent que le statu quo n'est plus possible, et que l'Accord de Paris ne peut souffrir de retard dans son application.

Huguette Bello et Didier Robert pour une route en mer

À La Réunion, cette réalité est ignorée par des responsables politiques. Il suffit de voir les programmes des deux listes qui étaient présentes au second tour des élections régionales. Celle conduite par Didier Robert propose de construire une ville de 40.000 habitants quasiment au niveau de la mer, ainsi qu'un nouveau port en eau profonde à Bois-Rouge. Celle dirigée par Huguette Bello est d'accord avec le projet phare de Didier Robert : construire

une route en mer.

Les deux font comme si le changement climatique ne concernait pas La Réunion.

PS et LR d'accord pour une route en mer

D'autres responsables politiques à Paris partagent cet aveuglement. Le gouvernement a ainsi donné à Didier Robert toutes les autorisations pour continuer son projet de NRL, même quant le Conseil national pour la protection de la nature a voté unanimentement contre. En visite à La Réunion au mois de juin, Manuel Valls avait été dans le même sens.

De l'autre côté de l'échiquier politique, Alain Juppé a fait part de son accord avec le programme de la liste de Didier Robert. Cela veut donc dire qu'il soutient non seulement la NRL, mais aussi la ville nouvelle de 40.000 habitants, Ecocité de Cambaie, et le projet de port à Bois-Rouge.

Autant dire que si le cadre ne change pas, La Réunion ira droit dans le mur. Le changement climatique n'est plus une menace lointaine, il est urgent que la population puisse avoir le droit de se protéger en étant informée de ce qui se passera.

M.M.

Di sak na pou di

Internet et les insultes anonymes

L'explosion d'internet permet aujourd'hui à tout un chacun de s'exprimer. Tant mieux ! Mais force est de constater que trop d'individus en profitent, se défoulent, se cachent derrière l'anonymat pour se livrer à des torrents d'insultes, déverser leur haine, leur agreur envers leurs prochains. Ceux-là, ces courageux anonymes, moralistes, donneurs de leçons, sont méprisables. Les ignorer, c'est l'attitude la plus adaptée, mais il

faut aussi les dénoncer, sachant que l'anonymat est par excellence l'arme des lâches, des méchants... Gérard de Lacaze, homme de lettres avait mille fois raison quand il a écrit « ... Ce qui guide l'anonyme est le besoin de satisfaire de vieilles rancunes et d'assouvir de petites vengeances... L'anonyme est souvent un raté et un mécontent qui rend les autres responsables de sa non réussite... Les anonymes sont plats comme des punaises... Ils se-

ront toute leur vie des anonymes, mais pour nuire, ils retrouveront toute leur énergie, comme ces larves sans yeux qui désagrègent les bois les plus durs. Ils attaquent aux âmes nobles... »

À bon entendre, salut !

Paul Dennemont

Édito

La Sécurité sociale existe à La Réunion grâce aux communistes réunionnais

Dans son édition d'hier, le JIR a publié un dossier sur la Sécurité sociale. Cette institution fête ses 70 ans. Inscrite dans le programme du Conseil national de la résistance, elle a été appliquée après la guerre. Elle a depuis largement prouvé son efficacité, rendant possible ce qui était inaccessible : se soigner et avoir droit à un revenu minimum pour vivre.

En complément de ce dossier, il est important de connaître pourquoi la Sécurité sociale existe à La Réunion.

Elle était un des buts principaux de la fondation du CRADS et des élections de 1945. L'abolition du statut de colonie et la création du département devaient en effet amener à l'extension de la Sécurité sociale à La Réunion. Mais cela ne s'est pas fait sans opposition. Les communistes ont alors mené la bataille pour expliquer à la population ce qu'était la Sécurité sociale, alors que les partisans du statu quo mentaient en disant aux travailleurs qu'une partie de leur argent allait disparaître dans des caisses.

Cette bataille était difficile, face aux tenants de l'ordre établi qui utilisaient toutes les pires méthodes pour empêcher la Sécurité sociale d'arriver à La Réunion. Malgré cela, les communistes ont réussi, le rassemblement a triomphé et la Sécurité sociale s'est appliquée à La Réunion à la suite de l'élection de deux députés du CRADS, Raymond Vergès et Léon de Lépervanche.

Mais les vaincus du 19 mars ont continué à multiplier les obstacles pour que les Réunionnais ne puissent pleinement bénéficier de leurs droits. La majorité des allocations familiales dues aux travailleurs étaient détournées pour payer les cantines scolaires notamment. Il a fallu alors la démission de deux députés communistes, Paul Vergès et Elie Hoarau, pour qu'enfin un président de la République s'engage à réaliser au cours de son second mandat ce que la loi donnait aux Réunionnais depuis 1946, avec 50 ans de retard.

Les Réunionnais ont souffert de la même discrimination lors de la création du RMI. Il recevait une allocation amputée de 20 %, et ce n'est qu'en 2001 que cette injustice a été réparée.

La Sécurité sociale à La Réunion est donc un long combat victorieux mené par les communistes réunionnais.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Autosuffisance alimentaire – 1 –

Le riz Nerica : un riz “miracle” africain

La revue de l'ONU Afrique Relance a publié en 2004 sous la signature de Ernest Harsch un article sur un riz à haut rendement qui peut pousser en zone montagneuse sans beaucoup d'irrigation, le riz Nerica. La dernière étude sur les comportements alimentaires de Réunionnais montre que le riz est l'aliment le plus consommé. La totalité est importée. Or, la culture du riz à La Réunion peut contribuer à atteindre l'autosuffisance alimentaire. C'est pourquoi il est intéressant de voir en quoi le riz Nerica pourrait nous y aider.

Lorsque la sécheresse s'est abattue il y a deux ans sur Ziguincha, dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, seule une variété de riz poussait correctement, le Nouveau Riz pour l'Afrique (Nerica). La saison suivante, tous les agriculteurs de la région voulaient des graines de Nerica, mais il n'y en avait pas assez, explique Albertine Kpassa, cultivatrice locale. A Saïoua, dans le centre du pays, une autre agricultrice, Elise Digbeu Ori, préfère le Nerica parce qu'il pousse plus vite et est rapidement rentable. « C'est très important, dit-elle, parce que j'ai six enfants qui vont tous à l'école. »

En Guinée, pays voisin où les premières variétés de Nerica ont été introduites en 1997, Mamady Douno cultive un champ de riz à Mafereya. « Depuis que j'ai commencé à faire pousser ce riz, je n'achète plus de riz au marché, a expliqué à un journaliste de la région ce père de 10 enfants. Avec le Nerica, je peux nourrir ma famille, payer les frais de scolarité de mes enfants et manger toute l'année. »

Sur un continent où il est souvent difficile de produire suffisamment de denrées alimentaires et où un tiers de la population souffre de malnutrition, les agriculteurs d'une dizaine de pays d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale obtiennent maintenant des récoltes de riz abondantes qui leur permettent non seulement de nourrir leur famille, mais également de vendre sur les marchés des excédents importants. Le Nerica – mis au point à l'origine par des chercheurs de l'Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest (ADRAO), un centre intergouvernemental de

recherche sur le riz – est issu du croisement d'une ancienne variété africaine très résistante et d'une variété asiatique à haut rendement. Il allie les caractéristiques de ces deux variétés : la résistance à la sécheresse et aux parasites, des rendements supérieurs même avec peu d'irrigation ou d'engrais et une teneur en protéines plus élevée que les autres variétés de riz.

C'est tout simplement « une culture miracle », a déclaré à Afrique Relance le Directeur général de l'ADRAO, Kanayo Nwanze, lors de la troisième Conférence internationale de Tokyo sur le développement africain (29 septembre-1er octobre), au cours de laquelle le Nerica a occupé une place importante.

La procédure « d'accélération » du NEPAD

En Afrique de l'Ouest, où le riz est une denrée de base, l'accroissement de la production locale a d'énormes répercussions. Pour répondre aux besoins de consommation, la région doit actuellement importer environ 3,5 millions de tonnes de riz par an, ce qui lui coûte près d'un milliard de dollars. L'accroissement de la production intérieure pourrait permettre aux pays africains d'économiser de précieuses devises étrangères. Cette année, la Guinée pourrait à elle seule économiser environ 13 millions de dollars.

Mais comme l'a indiqué M. Nwanze au cours d'un déplacement récent au Nigéria, l'adoption à grande échelle du Nerica n'aura pas pour

seules conséquences d'accroître la production de riz et de réduire les importations. « Les ménages auront aussi plus à manger et les agriculteurs auront plus d'argent. Cela contribuera par conséquent à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté. »

Les partisans du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), vaste programme de développement adopté en 2001 par les dirigeants du continent, ont pris conscience du potentiel que représente le Nerica. Le Comité de direction du NEPAD a fait figurer le Nerica parmi les « meilleures pratiques » du continent et a approuvé l'objectif qui consiste à développer la culture de ce riz dans l'Ouest et le centre de l'Afrique et à l'étendre à l'Afrique orientale et australe, dans le cadre d'une volonté plus générale d'accroître la production agricole et la sécurité alimentaire (voir article « L'agriculture africaine, 'vecteur de croissance' »). Le Nerica, explique le professeur Richard Mkandawire, conseiller du NEPAD pour l'agriculture, peut aider à « accélérer le processus d'élimination de la faim et de la famine sur le continent africain ».

(à suivre)

**Ernest Harsch, extrait de
Afrique Relance**

20 désemb

Bourbon pointu (4)

Avec l'âge, et la disparition de ses parents dont il dut régler les dettes, et le décès du Commandeur, il s'attacha à reprendre les rênes de l'entreprise familiale étriquée ; il se mit à côtoyer des esclaves adultes, les Nègres d'habitation. Il entra peu à peu dans l'intimité de ces gens, bon gré mal gré il fut le réceptacle ce qu'aucun colon ne pouvait ni ne voulait savoir. Aux histoires de l'Afrique lointaine, de l'Inde, que lui avaient raconté sa nénaine, ou les « esclaves à talents » pendant l'ouvrage : contes, légendes, lions féroces et esprits nègres, s'ajoutèrent l'humour nègre, si franc qui aidait à supporter leur insupportable condition, et les histoires d'esclaves que nul n'avait entendu dans la colonie et qui ne pouvait se divulguer. Un monde s'ouvrait à lui, une sorte d'envers du décor, fait de tout ce qui se ressassait le soir devant les cases nègres enfumées, autour de l'âtre.

Son tempérament noble fut touché par le récit du vaisseau négrier Le Vautour qui avait été coulé au large de Morondava, en 1726, par les esclaves eux-mêmes. Refusant une condition d'animaux, de biens meubles, enchaînés à la coque, ils l'avaient éventré à coups de barres de fer et de menottes : préférant le couler avec l'instrument de leur déportation plutôt que d'être aliénés à vie, choisissant de mourir comme ils le voulaient plutôt que de vivre comme ils ne le voulaient pas. L'honneur de retrouver la liberté dans la mort plutôt que la honte de supporter les chaînes à vie.

Il comprit des mots africains, il pratiqua le langage cassé, le créole, ce « sabir infect », « brouet où tous mangent et où ils se lavent les pieds » comme se gaussait son père. Il chanta ces berceuses douceâtres, amères, qui demandent à l'enfant de s'endormir pour oublier sa condition d'esclave à venir.

« Dodo la minette

Sa zanfan Jeannette

Si la minette y dodo pas

Chat'marron va souk à elle ».

Il en jouait à cache-cache, se moquant de l'histoire du Royaume de France, parce que la révolte se loge partout, jusqu'au creux du langage.

« Loukasièt

Plouf

Inétikèt, Mari bonbèk

Kani, kanèt, truk

Henri IV

Lé mor dann karo zanbrovat

Kat pat

Sé ma roulèt ki roul tré ron... »

À regarder les mains calleuses de sa nénaine qui s'affairait dans la cuisine, Paul ne manqua pas de poser des questions, elle lui rapporta que petite, elle devait écraser le manioc au calou, et que malgré ses mains pleines de cloques et de sang, il lui était interdit de cesser le travail, il fallait aller jusqu'au bout pour satisfaire ses maîtres.

Il apprit d'elle que les femmes noires en grand nombre préféraient avorter clandestinement aux zerbaj plutôt que de mettre au monde des futurs esclaves. Car leurs enfants pouvaient être vendus dès l'âge de 7 ans, cette idée leur était insupportable. Et au diable ce que pouvait raconter le curé. Elle-même avait renoncé de cette façon à la maternité. À la confiance, le jeune maître s'en trouvait troublé.



Paul passait peu à peu de l'autre côté : de l'autre côté des robes à froufrou, des guêtres brillantes, de la poudre blanche, des mouches sur le visage... Il entra dans un univers authentique où il était question de vraies mouches sur la viande avariée, où il était question de vie, de mort.

Souvenirs d'Afrique, de Madagascar, d'Inde. Les Blancs qui vous lèchent le menton, pour s'assurer, au goût de votre sueur, de la qualité de la marchandise, gestes de maquignon qui soupèsent les intimités, vendeurs de bêtes. Et dans ces flûtes de mille tonneaux qui prenaient le large surchargées, la découverte étonnée de la mer, du balancement du navire, la nausée qui s'ensuit. Puis, l'odeur de vomis, de selles et d'urines. Et pour garder la fraîcheur de la marchandise, aux ordres du commandement, un ou deux marins bretons vous faisaient une démonstration de bourrée ; vous obligeaient, sous la menace du fouet, à danser. Alors, les matelots, comme au spectacle, commentaient d'une voix forte les danses grotesques, prodiguant maints conseils et coups, et ils singeaient les esclaves, les critiquaient et finissaient par se taper les cuisses. Les Nègres savaient qu'ils étaient les acteurs d'une sinistre farce.

Il y avait encore cette histoire d'esclaves betsimisaraka qui se racontait dans les calbanons, ceux qui avaient volé un canot la nuit au point d'échouage de Sainte-Rose, et qui étaient repartis libres en direction de Madagascar, car là-bas on doit mourir sur sa terre. La coutume africaine fait qu'à la naissance on enterre le placenta et qu'on y pose une pierre dessus, parce que l'être pour atteindre à l'existence doit appartenir à une terre : celle des ancêtres, composée, dit-on, des placentas des aïeux. Où étaient-ils à présent ?

(Suite au numéro de samedi...)

Jean-Baptiste Kiya

Oté

Alors atann, mé kont pa d'si !

Lané 2015 i anshèw, lé lèr fé in pé lo bilan si sak la fé, sak la pokor fé é boudikont konm lé éspésyalis la prévi, lané la té ankor pli rèd sat 2014 i di. Solon mwin lo nonm domoun na pwin travay la goumanté ankor ziska an awar plis 170000 i atann. Konm tou lé zan, marmay diplomé i mank pa nou, sèt ané ankor néna plis 10000 la gingn zot bak, pou alé ou ? Ta lèr, tousala i sar rod travay, lané proshinn robotot. Ziskakan ?

Eksa néna bann marmay sad lékol i rofiz aforstan, konm zot na pwin diplom, andan la néna o mwin 80 pour san pou rèt a tèr. Lo bilan 2015 lé konm lo bilan 2014 lé konm lo bilan 2013 sétadir lo bilan lé mèg, lé sèk. 350000 moun i viv èk inn ti mwayin, kont pa sak i atann in kaz dopi lontan. Néna in kantité d'moun i viv ankor èk inn ti lèd alimantèr. Ala nout bilan, boudikont nout bilan dopi lontan.

Alors pou 2016 ? Désertin i di, fo rouwar an gran nout sistinm, vik sad la dopi lontan i aminn a nou dann mir. Si dopi 2012 nou lavé in gouvèrman té okip in pé pou vréman nout dévlopman ? Sanm pou mwin, li lé plito tanté fé lo kontrèr sak li la promi. Néna i di, si sak la pa èt fé sar pi fé, vik I prétan, sotansi lo gouvèrman lé pi la èk sa, zot i argard plito pou 2017é bann moun i koné i di konmsa, zot na plito tandans dériv d'si la drwat. Alors atann mé kont pa d'si !

Justin

« Gongon-d'soufrans » – In kozman pou la rout

Dopi lontan travay la tèr na poin in bon répitasyon : li lé fatigan, lo rannman la pa si tan tèlman bon par rapor la fatig i mète dann out kor... Si tèlman ké lo piosh, in zoutiy i ansèrv bonpé dann travay la tèr, demoun i apèl sa « gongon-d'soufrans », o sinonsa « gongon d'mizèr ». Désèrtin, pou kass ti-boi, i apèl sa galman gitar pars kan i tap dsi in tèt lo rosh i paré sa i fé la note « la » - mi vann konm moin l'ashté ! Kan i di in moun sé in ralèr d'piosh sansa in alèr d'piosh, sa la pa in bon konpliman. Poitan, alon kalkil in kou ? Sé pa piosh lo gongon d'mizèr sé lo trépé d'rovni ké ou I tir la-dan ! Sé pa piosh lo gongon d'soufrans, sé lo kondisyon ou manyé ali dann poikan solèy zanvyé. Kosa zot I anpans ? Arien ditou ? Fé travay z'ot koko ! Fé bouy z'ot matyèr griz ! Zot va oir ké rant-rant, ni pé z'ète, tazantan, dakor rantre nou.